

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 26 — Mardi 12 avril

Éditorial

Le dernier week-end a donné l'occasion à beaucoup d'entre nous de voir non seulement pièces de théâtre, matchs d'impro, concerts et films, mais aussi d'autres curieux objets en exposition, j'ai nommé les collègues des autres écoles normales, Cachan, Kerlann et Ulm. Des jeunes différents de ceux qu'on a l'habitude de voir, ça fait un peu bizarre au début, on ne va tout de même pas comparer ces inter-ens à une rencontre Terriens-Martiens ou Informaticiens-Esthéticiennes, mais il n'empêche qu'il fallait communiquer avec ces personnes d'une autre sphère : ils semblent avoir une hiérarchie, des codes de comportement, des surnoms étranges et même s'ils viennent d'ailleurs, ils nous ressemblent.

Les premiers qui brisèrent la glace avec ces jeunes humanoïdes furent les organisateurs dits *grands gouroux* et les chargés techniques, car après tout, il fallait tenir le programme et

savoir quand est-ce qu'on répète, quels projos vous voulez, j'ai faim, deux despé steuplé, trouver un sac noir à peu près grand comme ça... Venait ensuite la méthode primitive *Tarzan-like*, ie se frapper le torse en disant « Machin, Lyon » avant que l'autre ne fasse de même « Loulou, Cachan ». Le problème avec cette tactique était qu'on avait vite mal au torse, car mine de rien, *L'envol des strapontins* a quand même compté une bonne centaine d'alter normaliens et à peu près autant d'extérieurs lyonnais.

Et puis finalement, quand dimanche soir ils sont repartis en train ou en bus, on pouvait quand même sentir un petit lacet se serrer autour de notre cœur, et puis c'était bien quand même, oui, oui, on le voyait au sourire des bonhommes patographiés...

Ciné-club

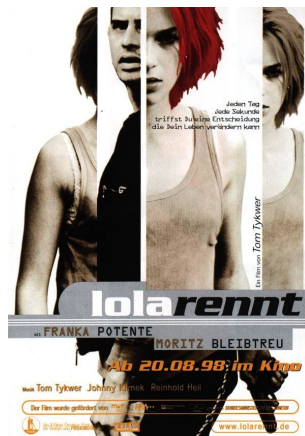
Lola rennt : elle n'a pas tellement le choix, son petit copain a foiré un deal de gansters à cent mille marks, et il a rendez-vous avec son boss dans vingt minutes. Autant lui dire adieu. Alors elle lâche son téléphone aussi rouge que ses cheveux, et se jette à la poursuite d'une solution foireuse.

Vous allez me dire, vingt minutes ne font pas un film. Ben, ça dépend. Si vous n'aimez pas la fin, vous pouvez toujours rembobiner.

Lola rennt, le film qui révéla Tom Tykwer — et le ciné allemand moderne en même temps. A l'époque, Tykwer était marqué par la vague techno, ceux qui y sont allergique seront donc déçus par l'excellente bande son, qui colle complètement à la réalisation. C'est le début du scratch des les films, à la *Snatch*, on s'amuse à perturber la pellicule, à la tourner comme un bon vieux dj, mais surtout sans perdre le rythme. Les histoires se rencontrent, se répètent. Le montage est haché, difficile à suivre à la première vision, mais tellement riche. On s'amuse à comparer les différentes versions, les retours en arrière, tout ça dans une ambiance allemande des années Love Parade.

Depuis, les spectateurs se sont rendus compte de Franka Potente ne res-

semble pas du tout à ça quand elle n'a pas les cheveux rouges, et Tykwer s'est mis aux thrillers hollywoodiens avec Cate Blanchett. *Lola rennt* restera donc une parenthèse rare, symbole d'une époque appartenant déjà au passé. Une petite perle.



Mercredi, à 21h, comme toujours en amphi bio.

Ciné-club lettres

Mardi, 20h30 en Kantor : *le Malin* (*Wise Blood*) de John Huston. L'histoire du gars pauvre mais ambitieux qui décide que pour devenir quelqu'un, il lui est plus facile d'être un pasteur, et décide de monter son église.

Un film méconnu de John Huston, qui a réalisé moult films géniaux (*le*

Faucon Maltais, *Moby Dick*, si vous ne les connaissez pas, c'est mal). Mais, comme le dit notre ex-préz-ciné-club, « je sais pas de quoi ça parle mais ça risque d'être bien »...

Soirée Sex, Drugs and Rock'n Roll

Soirée organisée conjointement par les sciences et les lettres, avec peut-être des membres des BdE en petite tenue. Et peut-être même des membres féminins... Jeudi soir en salle festive de l'ens-lsh, venez donc vous prendre pour vos parents quand ils étaient hippies et plus drogués que vous, et casser des guitares sur des amplis (et pas sur les babies, merci).



Six personnages en quête d'auteur

Pour ceux qui n'auraient pas vu cette pièce Pirandello pendant les inter, la session de rattrapage se fait mardi en Kantor (LSH) à 20h30.

Mots Croisés Minute

Faisables en moins de vingt secondes.

	A	B	C	D	E	F
1						
2						
3						
4				■		
5						
6						

Horizontalement : 1— Ils font aimer les sushis. 2— Farfouiller dans quel-
qu'un. 3— Dirigeant. 4— Bière (?) yan-
kee. Distance orientale. 5— Voltaire.
6— Doux et agréable.

Verticalement : A— Rongeur aus-
tralien et lyonnais. B— Qui n'a pas
du tout confiance. C— Retient l'os.
D— Surface. Mort-vivant. E— Aigui-
ser. F— Plutôt en rogne.

GLau

Petite annonce

A vendre: matelas caca pour deux
ou plus, idéal pour choper. En cas
d'échec, nous vous garantissons au mi-
nimum des rêves de caca (pour toute
information complémentaire contac-
ter l'agreg de la ligue anti-caca).
Trbon état, avec housse lavable. In-
timité garantie de par les dimensions:
190x90x15. Approuvé et testé par 50%
de la liste KK-tami et par le servi-
ce technique de l'ENS. Facilement
déplaçable (15kg), vous pourrez le
changer de chambre chaque nuit. Enfin,
une housse désagréable vous permettra
à vous et à votre (vos) proie(s) une
insomnie appropriée. Livraison à do-
micile pour une utilisation (peut-être)
immédiate. Prix à débattre.

AJMC de la liste KK-tami,
toujours à votre service pour
vous aider à choper vous aussi.

Jongling for Colombine

Ah! Quel film merveilleux, quel
chef-d'oeuvre en puissance, quelle au-
dace ! (voilà pour le rythme ternai-
re) Sa beauté virulente, sa violence,
sa poésie! (allez, c'était tellement bien
qu'on s'en refait un petit) Ses acteurs,
ses costumes, ses habiles trucages! (ouf)
Mais saviez-vous qu'avant de devenir
un (futur) blockbuster international,
« Jongling for Colombine » était à l'o-
rigine une pièce de théâtre? Pardon, de
Théâtre Jonglé, me glisse-t'on dans le
coin de l'oreille gauche (pas si loin du
lobe). Faisiez-vous partie des 3 x 147
(ou bien était-ce 148? — bref, de la qua-
tre cent cinquantaîne) de privilégiés qui
ont pu se repaître de la vue de chair
fraîche (des bras d'une Shiva méritant
sa divinité, des jambes de pauvres de-
seperés — enfin libérés du poids de leur
bien triste vie)? Etiez-vous de ceux qui
ont pu admirer les prouesses d'agilité de
la troupe, maniant habilement bouteil-
les de vin, tronçonneuse et café Jacques
Vabre? N'avez-vous pas succombé aux
charmes des fous (ou au serveur, il en
faut pour tous les goûts), ou bien, tel
Caligula, au poison? Non... NON???

Rhaaaa! Pauvres fous! Il est trop
tard à présent! La magie prenait fin ce
soir en Kantor! Pour vous il ne reste
plus que douleur et remorts! (Caligula
comprendra). Tsss...

Enfin... D'autres que moi avez prévu
votre malheur... En filmant ce specta-
cle, ils feront votre bonheur! (oui, un
peu facile) (quoique, ça rimait aussi
avec « bricoleur »).

Mon oncleuh fameux bricoleureuh
faisait en amateuruh lalalala! Bravo à
tous!

Une loutre, un peu fan

Avoir le Tigre

« Ah bon? Y'a des trucs en Sciences
aussi pour l'envol des Strapontins?! »

Nous sommes Mercredi soir, une
soirée de détente s'offre à moi dans cet-
te semaine de préparation du festival.
Le forum Félix Pécault est plein à cra-
quer. Il faut dire que la pièce de Keti,
déjà jouée la veille, a été très appréciée
et le bouche à oreille fonctionne bien
dans la population normalienne. Tout
ce vaste espace, antichambre de la salle
Kantor ce soir-là, s'est rempli d'une ru-
meur joyeuse quoiqu'un peu angoissée
car personne ne sait s'il y'aura assez de
place pour tous. L'heure est au bavardage
et, au hasard des visages, je croi-
se une figure amie. Comme l'ambian-
ce est plutôt culturelle, notre discussion
vient à tomber sur l'évènement de ce
week-end: les interENS Culture! C'est
dans tout ce décors que la phrase est
tombée. Elle sortait du discours d'un
élève de Lettres et tout s'est figé un ins-
tant. Bien sûr, les choses ont repris leur
cours. La pièce de Keti était formidable
et j'ai pris le métro pour rentrer chez
moi. Mais il me semble avoir laissé quel-
que chose dans le forum car cette phrase
n'aurait pas dû être prononcée. Je n'en
veux pas particulièrement à son auteur
qui est une personne vraiment sympa-
tique, mais ces mots sont choquants car
ils sont de quelqu'un impliqué dans la
vie culturelle de l'école et cependant pa-
raissait tout ignorer de ce festival. Une
manifestation culturelle de cette enver-
gure, quoique très modeste à l'échelle
d'une ville étudiante comme Lyon, sem-
ble laisser indifférente toute une partie
des gens qui se pressaient les uns con-
tre les autres et jouaient des épaules ce
soir-là pour *le Tigre*: une pièce jouée
et mise en scène par les élèves. Mais
qu'est ce qui peut bien séparer cette
pièce et ce festival (où la pièce sera re-
jouée)? Pourquoi est-ce que je me sens
mélancolique devant ce mépris qui me
semble ruisseler sur le parvis Descartes?
Il faudrait peut-être tout simplement
dialoguer. Mais pour dialoguer il faut
se rencontrer. Et pour se rencontrer il
faut...avoir *le Tigre*?

Guillaume

Charlot Gœs Baroque

Charlot la star à *l'Envol des Strapontins*. Va y avoir foule. Je me pointe donc avec une heure d'avance pour être sûr d'avoir ma place. Une petite négociation avec l'ouvreuse et j'obtiens ma place en avance. Après 45 minutes d'attente et de « hé t'as pas vu tipié », « tu sais pas ce qu'il faut faire », je peux enfin m'installer dans le formidable amphî Kantor. L'inquiétude commence à me gagner. Est-ce que toutes ces musiques de sauvages (;-) ne détruiront pas l'œuvre de mon idole? Ces courts dont on n'a jamais entendu parler sont-ils une façon de mettre en avant la puissance de la musique par rapport à des œuvres de Chaplin qui seraient mineures? Angoisse... Là, le chef d'orchestre commence son petit discours, nous explique qu'ils ont choisi d'abord la musique et qu'ensuite, ils ont trouvé des courts métrages se calant sur leur musique mais plus son discours avance et plus on sent un amour sincère pour le maître. L'amour nostalgique qu'il semble porter à cette forme de cinéma balbutiante nous met en confiance et nous rassure quant à la possible qualité du projet. Un petit speech sur les musiques qui a du ravir les initiés suit. En tout cas, pour moi l'ignare, il avait le mérite d'être simple, clair, sans prétention et toujours avec un amour passionné bien visible pour ce qu'ils comptaient jouer. Ca y est, ils se lancent et là, c'est le drame: le film refuse de commencer. Panique du chef d'orchestre. Ces camarades lui disent qu'ils pourraient abandonner et jouer juste la musique. Mais, le chef d'orchestre préfère s'enfuir dans les coulisses dans l'espoir de sauver son projet. Quelques minutes comblées par l'orchestre plus tard, il reparait et tout peut enfin commencer.

Extinction des lumières et début des images et de la musique. Tout commence par un diaporama du personnage Chaplin et là, l'émotion palpable dans la salle (en tout cas, pour moi, c'était vraiment un moment d'intense émotion) ne laisse plus aucun doute sur la qualité du spectacle auquel nous nous préparons à assister. Et je ne pourrais pas vous décrire précisément ce sentiment qui a sûrement envahi une grande partie du public: un mélange de nostalgie, d'admiration et de rire, le tout emporté par la splendeur de ces musiques qui m'étaient étrangères et qui semblaient pourtant en adéquation par-

faite avec les images de Chaplin. C'en était parfois sidérant.



J'arrête de m'emporter et j'espère que je n'ai pas été le seul à m'enthousiasmer pour ce spectacle d'une rare qualité. Peut-être que l'orchestre n'était pas au meilleur de sa forme (impossible à déterminer pour ma part), peut-être que ce n'était pas les meilleurs Chaplin. En tout cas, cela n'a pas empêché l'émotion et surtout le rire de tout emporter sur leur passage. En plus, je pense que le parallèle avec la musique classique aura sûrement fini de convaincre les sceptiques sur la précision et la qualité esthétique du travail du cinéaste et acteur Chaplin et ceci dès ses premiers films.

Gabi

...Où boivent les vaches

Quel est le but de la vie, de l'art et le rôle de l'artiste dans tout ça, c'est ce que propose *Où boivent les vaches*, de Roland Dubillard. Dans ce sens-là, ça doit être une pièce compliquée, vu qu'on n'a pas tout compris de ses profondeurs. Finalement c'est un peu du *Monty Python's Meaning of Life*, moins gag, mais à peu près aussi absurde: pour traiter du sens de la vie, pourquoi parler sérieusement?

Ou alors pas du tout, c'est juste pour faire causer les intellectuels et les rédacteurs de critiques littéraires pour revues à large diffusion.

Assez pipeauté. Parlons de la performance présente. Roland Dubillard, c'est pas du théâtre de boulevard, ce sont des phrases qui n'ont parfois pas franchement l'air de coller l'une après

l'autre. Un grand bravo à nos acteurs préférés qui ont su faire vivre un texte difficile (mais riche évidemment, comme tous les textes difficiles, sinon, on n'en parlerait pas). Un jeu particulièrement excellent de la part de Guillaume Dumazer, premier rôle de l'artiste-fou à la recherche de son utilité.

Et les derniers mots pour Roland Dubillard:

« Arriver à une unité de soi-même sans support extérieur social, sans récipient, sans tuteur. Etre tout seul comme l'eau qui coule? Où boivent les vaches. Réduit à cela, une flaque d'eau, une vache viendra, poussée par sa soif et vous absorbera et vous retournerez vache... »

Glau

Rubrique nécrologique

La liste *Trimards* a le regret de vous annoncer le décès de leur feutre noir indélébile, épuisé après une campagne sans merci. Le débat sur la couleur de son successeur (bleu ou rouge?) se tiendra mercredi à 14h au quatrième étages. Pas de couronnes, pas de fleurs, juste la mathématique.

L'équipe technique de *Jongling for Colombine* fait part de son affliction à la suite de l'erreur technique qui a emporté lundi soir cinq acteurs de la pièce. Une messe se tiendra jeudi après-midi sur la pelouse en l'honneur des mutilés. Apportez vos propres boules. « Théâtre, théâtre, comment distinguer la fiction de la réalité, quand la fausse hache était en vrai acier? ».

Sa femme, son fils et F.Nietzsche font part de leur douleur à la suite de la mort de Dieu, promotion X 1923, bon mari, bon Père, bon sujet de réflexion.

Fanny

Réponse à l'article de Frod, et à tous ceux qui se posent encore des questions sur la morale des catholiques

Cet article est un peu long, car j'y ai cité mes sources. J'encourage ceux qui sont de l'avis de Frod à le lire et à réagir à damien.gaudin@ens-lyon.fr.

Samedi dernier, nous avons appris le décès du Pape Jean Paul II dans sa quatre-vingt-quatrième année. Nombre d'éloges sur sa vie ont été faits par les journalistes et hommes d'église. Seulement, certaines personnes semblent choquées qu'on puisse dire du bien d'un catholique qui avait des mœurs moins révolutionnaires qu'eux. Et elles ont repris les fables des journalistes, ajouté une bonne dose de provocations pour un article qui avait de quoi choquer plus d'une personne... .. et tromper les autres. Car de nombreux arguments sont erronés. Dans l'ordre :

— « on prend de l'argent aux pauvres pour le filer aux curés et aux chercheurs » : pour les chercheurs, chacun se fera son opinion, mais si on s'en réfère au site http://management.journaldunet.com/dossiers/050165salairo/salaires_2000.shtml, le salaire d'un prêtre en janvier était de 608€ par mois, moins qu'un soldat (661), moins qu'un artiste de cirque (1093) et moins qu'un kiosquier. Même si on y ajoute le logement de fonction, ça reste maigre à la vue du travail qu'ils font (au moins 12 heures par jour même le dimanche). Le fait qu'il soit donné par les fidèles (et donc par des pauvres aussi) provient de la séparation de l'Église et de l'État. Il faut bien qu'ils mangent ! Quant à Jean Paul II, il avait certes de grands appartements, mais ils ne me paraissent pas aberrants vu sa fonction de chef du Vatican, des évêques et des prêtres de la Terre.

— Ensuite, concernant le problème du SIDA, je ne vois pas comment accuser l'église d'encourager sa propagation. Je cite Mgr di Falco, évêque de Gap : « Il est cependant utile de rappeler que le Pape Jean-Paul II n'a jamais condamné le préservatif comme on se plaît communément à le dire. (...) En janvier 2004, le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles, avait déclaré : « Lorsqu'une personne séropositive dit à son partenaire « je veux avoir des relations sexuelles », elle doit utiliser le préservatif. ». Cette relation sexuelle devrait être évitée

« mais si elle a lieu, la personne doit utiliser un préservatif pour ne pas enfreindre le commandement qui condamne le meurtre en plus d'enfreindre celui qui interdit l'adultère. ». » (je suis désolé, c'est un site catho, normalement vous ne devriez pas attraper de boutons... <http://diocesedegap.over-blog.com/article-228360.html>)

— Au niveau du trafic de femmes vierges, tout le monde sait que le pape en consommait au moins 3 par jour, d'ailleurs on les voyait souvent au milieu des messes place Saint Pierre. Et tout le monde sait, c'est que le pape voulait l'abstinence avant le mariage, mais qu'il encourageait le viol de femmes vierges en Afrique. En effet, ça n'est pas écrit dans les dix commandements.

— Le seul truc vrai, en réalité c'est que le pape encourage la trithérapie pour les malades du SIDA. Je sais que les français n'aiment pas donner leur sous à des entreprises américaines, mais on peut comprendre que des séropositifs essayent de profiter de la vie le plus longtemps possible... il faut les excuser! En guise de conclusion, bien sûr on encense le pape même si c'était un homme, donc qu'il a fait des conneries, bien sûr il prêchait l'abstinence avant le mariage, bien sûr c'est pas parce qu'on est chrétien qu'on est mieux que les autres, l'inverse n'est pas vrai non plus. Dire que le pape était un tueur en série me semble être de la diffamation. Cherchez sur internet, allez voir un prêtre, mais surtout, ne répandez pas de fausses rumeurs. L'Église et l'État sont séparés, certes, mais ils ne sont pas ennemis. Merci !

Damien

PS : En ce qui concerne les drapeaux en berne, en tant que catholique, je suis contre, mais c'est plus du ressort de l'église.



**Stupid, stupid
rat creatures!**

C'est l'histoire des cousins Bone, vaguement humanoïdes, qui s'enfuient de Boneville et tombent dans une vallée qui leur était inconnue.

Dans cette vallée, il y a des humains, qui vivent heureux, entre courses de va-

ches et tournée à la taverne. Et puis des insectes petits et grands. Et un dragon rouge, très très gros, mais assez discret.

Mais, ces derniers temps, les rats géants (ouah, merci la traduction naze) ont tendance à faire un peu de zèle...

Voilà comment commence le premier tome de *Bone*, la bande dessinée par Jeff Smith. Le dernier est sorti y'a pas longtemps, ainsi que la compile intégrale moins chère [que le tout, hein] (et en anglais, c'est plus frais). Vous tomberez aussi peut-être sur *The Adventures of Big Johnson Bone*, qui est loin de valoir *Bone* tout court.

Dès que la trame apparaît pour de vrai, on l'a comprise : c'est du réchauffé de *Seigneur des Anneaux* mode comics pour faire joli, mais avec des méchants à étage (de plus en plus gros, de plus en plus méchant) avec des secrets (ah oui, on vous avait pas dit qu'en plus...) qui se déplient au fur et à mesure de l'histoire. Là-dedans, Fone Bone, le vrai le seul, celui dont on suit à peu près l'histoire, c'est le gentil Frodo, le seul finalement honnête dans ce monde, à qui on ne dit rien jusqu'à ce que tout lui tombe dessus.

C'est du classique, donc, joliment fait. Jeff Smith maîtrise les figures de style efficace, il sait mener son truc avec le bon rythme. Mais surtout les personnages ont la classe. On s'attache à Fone Bone, à la jolie Thorn, au dragon (quelle classe); on s'attache même à Phoney Bone, celui qui ne peut pas s'empêcher d'être un capitaliste acharné...

Inutile de vous convaincre de le lire de bout en bout (c'est long, quand même), mais à y rentrer, juste pour voir, comme les Bone dans la vallée. Eux, ils sont restés... et vous?

Glau



Responsables publication :
Fanny, MrQ & GLau (fgare1, qmerigot, lbraud)
Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr.